

...J'estime que rien ne nous oblige à engager cette nouvelle dépense, suite de beaucoup d'autres qui écrasent lourdement déjà le pays.

— Mais l'hygiène, Monsieur !... riposte le maire... qu'est-ce que vous en faites de l'hygiène ? ?

— Votre raison d'hygiène ne tient pas debout !... Paris est la ville la plus saine du monde. Pourtant il contient d'immenses cimetières alimentés chaque jour par de nouveaux cadavres : le Père Lachaise... Montmartre, Montparnasse... Passy... Batignolles... etc.

...Or, dans notre village aéré et escarpé, il y a trois ou quatre décès par an... Qu'est-ce que cela pour la santé publique... ? Moins que rien !

...Et puis, en reléguant nos chers morts, dont plusieurs furent mes camarades, à deux kilomètres d'ici, nous avons absolument l'air de vouloir nous en débarrasser... Vous ne sentez donc pas tout le charme et la consolation d'avoir notre cimetière autour de notre église ? Les morts ne sont alors jamais oubliés. On va sur leur tombe à chaque fois qu'on va à la messe... on y mène les enfants et les petits-enfants ; on leur parle des vieux qui bâtirent la maison dont ils jouissent ; on leur nomme les soldats tombés dans la grande guerre... ces héros auxquels ils doivent de rester Français... C'est tout cela, que vous avez l'air de vouloir faire disparaître dans l'âme de la génération qui monte.

...Je vous assure, Monsieur le maire, que c'est abominable de chercher un tel prétexte pour balancer nos trépassés loin dans la campagne... Vous n'avez donc jamais aimé votre mère... A moins que vous n'obéissiez à la consigne secrète des Loges maçonniques contre laquelle je proteste au nom de mon village, de mon patriotisme, et de ma foi !

* * *

Le maire s'est levé rudement. Sa figure est mauvaise ; il appuie sur la tribune ses deux mains, aux doigts carrés largement ouverts.

— Tout ça, Monsieur, c'est de la littérature. L'hygiène, au contraire, c'est l'hygiène. Elle n'a rien à voir avec les grands mots. Les morts, tous morts qu'ils sont, n'ont pas le droit d'em-
oissonner les vivants !... Je suis ce que le

médecin m'a dit, et puis aussi le pharmacien. Ça, c'est de leur ressort... Etes-vous médecin ? Etes-vous pharmacien... ? Vous n'êtes même pas vétérinaire !... Alors, taisez-vous !... D'ailleurs, on va passer aux voix...

...Etes-vous d'avis, Messieurs, de transférer, au nom de l'hygiène, le cimetière au lieu dit la Bagnaudière, et de fermer définitivement l'ancien... ?

Le maire fixe alors tous ses conseillers, comme pour voir s'ils obéissent.

Lentement, les mains se lèvent...

Pour le transfert du cimetière : 11 voix.

Contre : 1 voix, celle de l'interpellateur. Il est donc battu à plate couture.

Les droits sacrés de l'hygiène ont vaincu.

* * *

Le maire exulte : mais il est pressé de s'en aller, car son veau l'inquiète.

Vite, un verre de petit vin de chasse avec les conseillers fidèles pour arroser la victoire... Si, demain, la Loge n'est pas contente, c'est qu'elle sera difficile ! Ensuite, il se hâte vers sa maison.

La femme l'attend au seuil de la porte.

— Eh bien... ? lui crie-t-il de loin.

— Ça y est... il est crevé !...

— J'en étais sûr !...

— Et déjà gonflé !... une outre !...

— Montre-moi ça...

Les voici tous deux devant le cadavre raidi du veau... La vache meugle désespérément.

Le maire hocha la tête :

— Pour de la guigne, c'est de la guigne !...

— Crois-tu qu'on en puisse tirer quelque chose... ? interroge la femme... La peau... ?

— Oh ! rien !... Et même, comme ça pourrait devenir contagieux, je vais l'enterrer tout de suite.

Alors M. le maire retrouse ses manches, prend sa pelle et sa pioche.

Et là, dans son petit jardin, entre sa maison et son fumier, il fait un trou, un simple trou.

Et il y enterre son veau... son pauvre veau.

Pour ce mort-là, l'hygiène ne le gênait pas.

Pierre L'ERMITE.